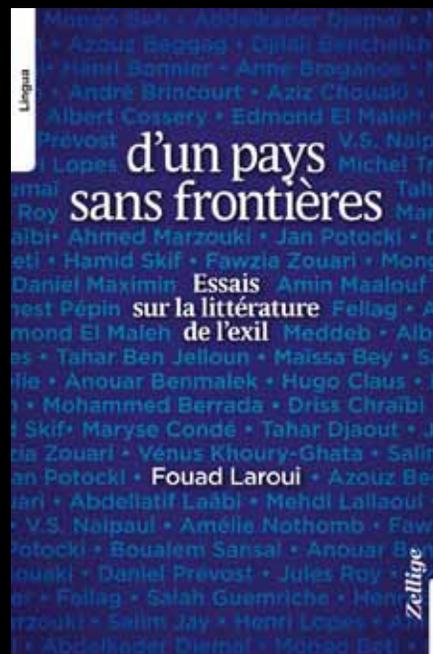


LE FRANÇAIS, LANGUE D'ÉTRANGERS

Les auteurs exilés ont beaucoup enrichi la langue de Molière. C'est ce que démontre l'écrivain marocain Fouad Laroui dans son dernier ouvrage, "D'un pays sans frontières. Essais sur la littérature de l'exil". Il a sorti de sa bibliothèque une cinquantaine d'ouvrages d'où ressort une réflexion sur ce "langage accidentel du Blanc" cher à Senghor. **Par Yasmina Lahlou**



D'UN PAYS SANS FRONTIÈRES.

Essais sur la littérature de l'exil, de Fouad Laroui (éditions Zellige, 2015).

Auteur prolifique, Fouad Laroui est aussi chroniqueur et critique littéraire avisé. Dans ce nouvel essai, il rend hommage à une cinquantaine d'auteurs qui, comme lui, vivent ici ou là mais viennent d'ailleurs (Maghreb, Egypte, Liban, Afrique subsaharienne, Caraïbe, Belgique, etc.) et ont en partage la langue française. Au travers de comptes-rendus, analyses et critiques, Fouad Laroui dissèque les œuvres et nous emmène dans les rayons de sa vaste bibliothèque, lui le boulimique de lecture, comme il se qualifie dans le chapitre intitulé "Sous une montagne de livres". Nous embarquons par exemple pour le Japon avec Amélie Nothomb, l'Égypte avec Albert Cossery ou encore le Maroc avec Jan Potocki.

"L'exquis pollen qu'apportent les vents du large"

Fouad Laroui démontre ici que toutes les œuvres qui constituent le corpus de la littérature de l'exil contribuent à renouveler et enrichir la langue française. Ce sont également le cosmopolitisme et le métissage qui font sa vitalité. Extrait du chapitre intitulé "Vive les métèques!" : "Saviez-vous que Patrick Besson était croate et Eduardo Manet cubain ? Pour ceux-là et pour bien d'autres, c'est 'terre d'asile, langue d'accueil'. Leur plus beau titre de séjour, c'est le maniement poétique des mots qu'ils ont reçus en partage, à la naissance comme Césaire ou Mimouni, ou qu'ils ont raflé insolentement comme l'Argentin Bianciotti ou le Russe Makine. Le français, langue vivante de se laisser sans cesse féconder par l'exquis pollen qu'apportent les vents du large..."

Ainsi, à travers l'écriture, ils s'approprient la langue de l'autre, celle de l'étranger, du colonisateur souvent, pour mieux la réinventer, la féconder. C'est là tout l'objet de *Langue française terre d'accueil* d'André Brincourt (éditions du Rocher, 1998) qui, selon Fouad Laroui, revendique "l'enrichissement de la francophonie par la pluralité des sources".

Amin Maalouf, V.S. Naipaul, Azouz Begag...

Ancien élève du lycée Lyautey de Casablanca, diplômé des Ponts et Chaussées à Paris, docteur en économie à Cambridge et York (Grande-Bretagne) et professeur de littérature à l'université d'Amsterdam, Fouad Laroui vit dans un monde aux frontières incertaines. Ainsi, il questionne la complexité de son propre rapport à la langue française et celle d'autres écrivains émigrés ou exilés – ce français "butin de guerre" pour Kateb Yacine, "langage accidentel du Blanc" pour Léopold Sédar Senghor.

D'un pays sans frontières est un régal à la lecture, truffé de clins d'œil et de références littéraires (Stendhal, Proust et bien d'autres), illustré de nombreuses anecdotes cocasses et savoureuses. L'exposé de Fouad Laroui, où se rejoignent l'universitaire et l'écrivain, est plein de poésie, tout en nuances et délicatesse. L'émotion est tantôt retenue tantôt libérée. Toujours avec humour et parfois même une féroce ironie, comme lorsque l'auteur s'adresse à Y.B., le paranoïaque auteur de *l'Explication* : "Cher Yassir, merci de nous avoir fait entrevoir l'infini de la théorie du complot, et permettez-nous ce conseil fraternel : allez d'urgence voir un psychiatre."

INTERVIEW

“Conserver la mémoire de ces ouvrages”

Vous êtes écrivain et professeur de littérature. Quelle part de l'un et de l'autre retrouve-t-on dans ce livre ?

Quand j'écris un roman ou une nouvelle, je mets entre parenthèses mon travail d'enseignant et, même, toutes les contraintes matérielles de la vie. J'essaie d'être un pur esprit. Ce n'est pas simple mais on y arrive. Cependant, pour ce livre-ci, les choses sont différentes : il s'agit de comptes-rendus de lecture, ou bien de critiques et d'analyses. Le prof est forcément présent. J'essaie, malgré tout, de composer des textes qui donnent un certain plaisir de lecture.

Qu'est-ce qui relie tous les écrivains ou toutes les œuvres que vous citez ?

Il s'agit toujours de quelqu'un qui arrive dans un monde qu'il ne connaît pas, ou qui s'en va de chez lui. A partir de là, ce qui m'intéresse, c'est de voir comment la rencontre avec l'autre, ou les autres, va s'agencer. La valeur littéraire de l'œuvre est aussi un point commun, bien sûr.

Quelle est l'ambition de ce livre ? Qu'est-ce qui vous a motivé ?

Je voulais conserver la mémoire de tous ces ouvrages. Bien sûr, un V.S. Naipaul, prix Nobel, n'a pas besoin de moi pour continuer d'exister, l'étude que je lui consacre a donc d'autres objectifs, mais beaucoup de livres, parmi ceux que j'analyse, ont plus ou moins disparu et ne seront pas réédités – pour certains, c'était le seul ouvrage de l'auteur. De ce point de vue, c'est une petite archive que j'ai organisée, avec le point commun évoqué plus haut.

Les œuvres dont vous parlez ont été publiées entre 1997 et 2002. Pourquoi cette période et non pas une plus récente ?

Il faut un certain recul pour juger si une critique est pertinente, si elle a résisté à l'usure du temps. Pour les comptes-rendus d'œuvres plus récentes, il faudra patienter un peu...



Parmi les auteurs cités, on retrouve les Libanais Vénus Khoury-Ghata et Amin Maalouf, le Bosniaque Aleksandar Hemon, les Algériens Boualem Sansal, Leila Marouane, Maïssa Bey et Azouz Begag, le Sénégalais Cheikh Hamidou Kane, le Béninois Stanislas Spero Adotevi, les Marocains Driss Chraïbi, Tahar Ben Jelloun et Abdellatif Laabi, le Camerounais Mongo Beti, la Guadeloupéenne Maryse Condé, le Nobel indien V.S. Naipaul...

“Quelles frontières à la francophonie ?”

Fouad Laroui aimerait que les auteurs contemporains s'inspirent de cette richesse et la perpétuent : *“Il faudrait peut-être que les Maghrébins qui écrivent en français cessent de se croire obligés de ‘bien écrire’. violez la syntaxe si l'urgence de la phrase l'exige, faites des enfants à la langue française, des petits métis. Inventez-vous un langage propre. Tordez, arabisez, berbérisez puisqu'il n'est pas courant que dans un souk de Tiznit quelqu'un s'exclame ‘pardi !’”*

Presque chaque page de cet ouvrage est l'occasion de déclarer un amour vibrant à la langue française. *“D'emblée, cette jolie phrase d'Alain Decaux : ‘Si la francophonie est un royaume, n'en cherchons pas les frontières.’ Quelles frontières en effet ? On y entre sans passeport, dans ce territoire, ou seulement avec celui-ci, très virtuel, de l'amour que l'on porte à la langue de Voltaire et de Senghor.”* En cela, l'écrivain marocain rejoint le Roumain Emil Cioran, selon qui *“on n'habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie, c'est cela et rien d'autre”*. L'écriture, ultime moyen d'abolir les frontières et de résoudre sa quête identitaire ? Sans doute. ■